

L'enfant d'aujourd'hui et son milieu

Des adultes de plus en plus nombreux éprouvent de sérieuses difficultés à comprendre les réactions des jeunes. Eternel problème de générations, diront peut-être certains. Mais cette volonté de minimiser la crise en la ramenant aux limites d'un conflit transitoire ne traduit-elle pas la crainte de découvrir les vraies sources d'un malaise qui ne va qu'en s'accroissant ?

Face à certaines réactions, il arrive, même aux éducateurs des classes Freinet, de se questionner sur le sens d'une pédagogie qu'ils ont voulu d'abord au service des jeunes.

C'est pourquoi il nous a paru important et nécessaire de procéder à une vaste enquête sur les besoins et les aspirations des enfants et des adolescents d'aujourd'hui.

Il sera parfois difficile de retrouver l'authenticité des jeunes au delà du conditionnement exercé par une publicité et des moyens de diffusion qui s'adressent de plus en plus à eux (presse, télé, radio, disques, cinéma, etc.), au delà des interdits que la famille et l'école, malgré leur impuissance avouée, s'efforcent d'imposer.

Dans cette analyse que nous voudrions la plus honnête et la plus lucide possible, nous n'avons d'autre a priori que de chercher à comprendre pour pouvoir mieux agir. Mais nous n'éliminons pas d'avance les remises en cause les plus profondes, même si elles venaient à gêner notre confort moral.

Si nous voulons aller plus loin qu'un « c'est la faute des jeunes », nous ne saurions nous contenter d'affirmations aussi simplistes même si elles sont moins injustes : « c'est la faute des enseignants, des parents, des adultes, de la société... »

Pour nous cette réflexion n'a de sens que si elle nous permet d'agir avec plus de lucidité et de détermination, — d'une part, pour adapter notre action éducative aux besoins réels des jeunes et non aux désirs que nous projetons sur eux,

— d'autre part, pour dénoncer et combattre les carences et les dangers qu'il serait vain de prétendre compenser par l'école.

Nous devons au cours de cette longue réflexion nous protéger des mythes qui viendraient nous engluier, aussi

bien le mythe du « progrès » qui a toujours servi de couverture idéologique à l'impérialisme colonisateur, que le mythe de la « nature », le concept le plus flou qui soit, que le mythe du « bon vieux temps » qui n'est ni tellement lointain, ni globalement si idyllique.

Nous confronterons nos observations d'éducateurs praticiens avec tous ceux que concerne la vie des enfants : les parents d'abord, les psychologues qui cherchent à les comprendre, les architectes qui ont pour tâche de les loger, les médecins (nous demanderons même à certains si leur respect inconditionnel de la vie dépasse le neuvième mois de grossesse), les hommes politiques, les législateurs, les citoyens, qui tous, consciemment ou non, sont responsables du bonheur futur des jeunes.

Comme cette enquête est une tâche énorme, nous devrons l'aborder par tranches dans chaque numéro de *L'Éducateur* mais en ayant le souci de raccorder tous les fils autour de la globalité de l'enfant.

Cela permettra à chacun de vous de participer sur le point qui l'intéresse ou le préoccupe sans être découragé par l'ampleur de l'entreprise. Si vous avez fait des observations, mêmes très simples (rappelez-vous la pomme de Newton), si vous avez des documents, des enregistrements, des photos, des films, des passages de livres que vous avez lus, apportant un éclairage sur tel ou tel point, envoyez-les ou proposez-les à Michel Barré, I.C.E.M., B.P. 251 - 06406 Cannes, mais aussi à tout responsable de l'I.C.E.M. intéressé par l'enquête.

Nous en discuterons dans *L'Éducateur*, nous confronterons les documents au congrès de Montpellier.

Si vous n'avez pas peur d'être traités de subversifs, lorsque vous mettrez en lumière le besoin de changement, et de passésistes lorsque vous dénoncerez certaines évolutions dangereuses, joignez-vous à nous pour cette recherche.

L'enquête maintenant vous appartient.

M. BARRE

I. L'enfant et l'espace

Nous ne faisons pas pour le moment une enquête statistique mais une analyse de situations et d'évolutions. Lorsque vous lirez les questions qui suivent, répondez en pensant à un enfant bien précis. Ensuite si le cas vous semble particulier, essayez de répondre en pensant à un enfant différent, mais tout aussi précis. De la confrontation de ces cas réels, nous dégagerons des ressemblances ou des différences que nous préciserons au besoin plus tard par une enquête statistique.



Photo Pellissier

1A — La notion de territoire qui est si importante pour les animaux a-t-elle un sens chez le jeune enfant ? Comment le tout-petit explore-t-il l'espace ? Comment en prend-il possession ?

La cabane est-elle un moyen de limiter un espace personnel ? A quel âge apparaît-elle spontanément ? Quels sont les moyens utilisés (matériaux naturels ou industriels, cartons ou tissus, simple trace de craie ou de pierres alignées) ?

Photo Cormier



1B — La stabilité du territoire possédé a-t-elle une grande importance ? Peut-on, par exemple, faire des comparaisons de comportement à la maison et en camping ?

1C — De quel espace dispose l'enfant pour lui seul ? (coin personnel, lieu de rangement, surface de jeu.)

A-t-il une grande liberté d'utilisation et de transformation (modifier le décor, l'emplacement du mobilier) ?

A-t-il une possibilité de s'isoler s'il le désire ?

L'évolution de l'espace personnel disponible se fait-elle dans un sens positif (plus de place, plus d'autonomie) ou négatif (moins de place, impossibilité d'en disposer vraiment) ?

Photo Cervoni



1D — L'enfant exprime-t-il spontanément le besoin de rencontrer les autres sur un carrefour contigu à son espace personnel ?

- Jeu dans une pièce occupée par les autres membres de la famille (cuisine, couloir, salle de séjour).
- Attirance vers les lieux de passage, l'escalier d'immeuble, la rue, le terrain de jeux extérieur.

Peut-il s'aventurer sur ces espaces-carrefours sans être rabroué

- par les parents ?
- par les voisins, un gardien, etc. ?
- par les autres enfants ?

1E — Comment s'exprime le besoin d'un espace étendu ?

Par exemple, peut-on comparer le comportement dans un grand espace d'enfants habitués à l'espace et d'autres maintenus dans des espaces très limités ?

Y a-t-il un rapport superficie/nombre d'occupants au delà duquel l'espace perd sa signification ?

Par exemple lorsqu'une grande cour contient un grand nombre d'enfants, serait-il préférable ou défavorable d'avoir une cour moitié moins grande et contenant la moitié des enfants ?

Pourrait-on définir des mesures d'espace nécessaire à un enfant qui travaille, qui joue ? Ou plutôt que des modules constants, y a-t-il des seuils où la surface et le nombre sont liés ?

1F — Comment interviennent les limites dans l'exploration de l'espace ? Suscitent-elles le désir d'aller au-delà ou finissent-elles par étouffer les velléités d'évasion ?

L'enfant réagit-il différemment aux limites qui n'ont l'air créées que pour l'empêcher de passer (grilles, barrières, grillage) et à celles qui lui paraissent naturelles ou du moins inamovibles (mur élevé, rivière, rue) ?



Photo A. Lévêque



Photo Nicquevert

1G — Quelle a été depuis 10 ou 15 ans l'évolution en surface et en qualité des espaces disponibles pour les enfants : cour intérieure, jardin privé, public, terrain vague, rue, terrain de jeux, place, terrain de sports, grands espaces libres (pré, bois, forêt, etc.) ?

Quel type d'espace a disparu ou est devenu indisponible ? Quels espaces ont été créés ? Sont-ils équivalents en surface et en possibilités ?

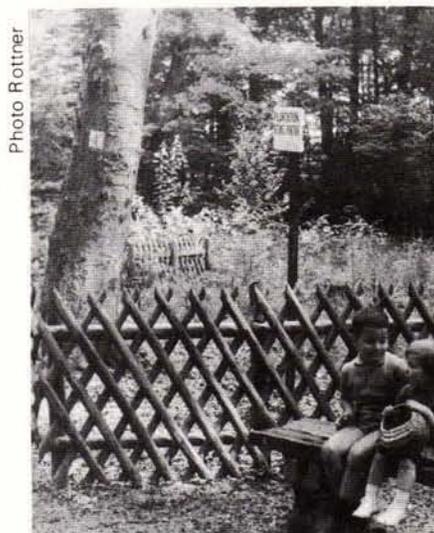


Photo Rottner

1H — Existe-t-il de plus en plus ou de moins en moins d'espaces interdits aux enfants

- par souci de soin (propreté du salon, entretien des pelouses) ?
- par gêne des adultes (escaliers, cours, parkings, etc.) ?
- par crainte du danger, physique ou moral (rue, chantier, etc.) ?

Rôle de l'anxiété des parents dans ces interdits.

Rôle de la répression (gardien, agent, voisins).

Ces interdits ont-ils une répercussion sur la relation enfants-adultes ?

1I — Peut-on considérer la vitesse comme un moyen de réinvestir l'espace manquant ?

Peut-on observer des différences de comportement dans la recherche de la vitesse pour la vitesse chez les jeunes privés d'espace et chez les autres ?

1J — Les observations qui précèdent peuvent-elles aider à mieux définir les espaces dont devraient bénéficier les enfants à la maison, à l'école, dans la cité ?

Quels sont les types d'évolution auxquels nous devons nous opposer pour protéger les besoins des enfants concernant l'espace ?

1K — Tout ce qui a été oublié sur le sujet.

Nul n'est obligé de s'intéresser ni d'avoir des réponses à formuler à toutes les questions. Si l'une ou plusieurs d'entre elles vous ont intéressé, notez aussitôt votre réponse en inscrivant le numéro de la question (1 j par exemple) et en écrivant au recto seulement, cela aidera à classer les envois.

M. BARRE
I.C.E.M. - B.P. 251 - 06406 Cannes